

« Enfances brisées »

Les enfants palestiniens, cible privilégiée de la répression israélienne

« Mère d'Ayed, arrêté à 13 ans, Beit Umar : “ Quand les soldats sont venus pour la première fois, il avait 13 ans. Je l'ai bien habillé car il faisait froid. J'avais peur parce qu'il était encore trop jeune.

Ayed s'est accroché à nous, nous a suppliés de ne pas laisser les soldats le prendre, et de leur dire qu'il n'était qu'un enfant. Ayed leur a dit : “ Je suis un enfant et je dois aller à l'école demain ”.

Ils nous ont séparés et ils l'ont pris. ”

Comme Ayed, plus de 12 000 enfants palestiniens sont passés entre les mains des forces de sécurité israéliennes depuis 2 000 soit entre 500 et 700 par an. Arrêtés, violentés et parfois torturés, interrogés, détenus, poursuivis et le plus souvent condamnés à l'issue d'un procès inique, ces mineurs sortent brisés du système de détention militaire israélien. Ceux qui n'expérimentent pas directement la prison la subissent à travers l'emprisonnement de leur père, frère, cousin ou encore de leur mère ou de leur sœur. [...]

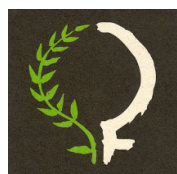
L'armée, la police et la justice militaire sont les principaux protagonistes de ce système qui cible l'ensemble de la société palestinienne ; hommes, femmes, adultes, enfants, journalistes, universitaires, avocats, défenseurs des droits ou députés.

Les enfants sont parmi les premières victimes de la répression. [...] Dans la plupart des cas, ils sont accusés d'avoir jeté des pierres et sont condamnés à des peines d'emprisonnement allant de quelques jours à plusieurs mois, mais elles peuvent parfois atteindre plusieurs années. Les arrestations, interrogatoires et condamnations servent autant à punir les enfants qu'à les dissuader, eux et leurs familles, de résister à l'occupation. A travers l'arrestation des enfants, c'est la société palestinienne dans son ensemble qui est fragilisée : déscolarisation, dépression, peur d'une nouvelle arrestation, peur de la torture, désintégration des liens familiaux et sociaux. [...]

Le traumatisme des ex-détenus est nourri d'un sentiment d'injustice. Les violations des droits de l'Homme qui accompagnent les arrestations, les interrogatoires, les procédures [...] et qui jalonnent tout le parcours de détention se font en toute impunité.

Ce faisant, au-delà des dommages immédiats infligés à la communauté, la politique de répression des enfants impacte l'avenir de la société palestinienne et, à travers elle, les chances de succès de tout processus de paix. Car les mineurs, actuellement aux prises avec le système militaire israélien de répression et de justice, sont les citoyens qui construisent l'avenir de la Palestine. »*

Nous, Femmes en Noir de Lyon, dénonçons ces violations répétées et systématiques des droits humains et des droits de l'enfant et demandons aux pays démocratiques d'agir !



Quelques chiffres témoignant de la banalité de la violence :

40 % des arrestations ont lieu la nuit lors de raids de soldats devant la famille avec des menaces verbales et des dégradations

50 % subissent des violences physiques et verbales lors du transfert vers le centre de détention

72 % sont privés d'eau et de nourriture pendant le transfert, **54 %** n'ont pas accès aux toilettes

22 % sont menacés par l'interrogateur d'emprisonnement, d'abus sexuels ou de violences sur leurs proches et sur eux-mêmes

97 % se voient refuser l'accès à un avocat avant ou pendant l'interrogatoire

Ceux qui plaident non-coupables (**28%**) peuvent être placés à l'isolement jusqu'à 13 jours, **90 %** « avouent » ensuite

Les mineurs sont obligés de rester **de 18 à 20 heures** par jour dans leur cellule, qu'ils partagent parfois à 10

2 matières enseignées seulement : l'arabe et les maths avec peu de professeurs. Les jeunes filles n'y ont pas accès.

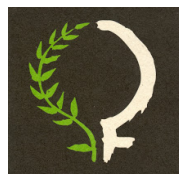
Aucun soutien psychologique ni loisirs durant toute la peine de prison

Séquelles profondes à la sortie : troubles psychologiques, retard scolaire, sentiment d'insécurité permanent *

Selon l'UNICEF, ces mauvais traitements sont « répandus, systématiques et institutionnalisés »

** Ce texte et ces chiffres sont extraits de la brochure éditée en janvier 2019 par la Plateforme des ONG françaises pour la Palestine « Enfances brisées »*

Femmes en Noir de Lyon



Mai 2019